

# Synthèse du Débat sur les réseaux et les infrastructures en Afrique

## Débat animé par Ken Lohento et Sylvestre Ouédraogo

### Synthèse par Sylvestre Ouédraogo

Le débat sur les réseaux et les infrastructures en Afrique a suscité une attention particulière de la part des forumistes. En ce qui concerne les réseaux NTICS, il n'existe pas encore une organisation faîtière très forte au niveau supra national. Au niveau national, quelques initiatives existent çà et là. Quand au niveau régional, on peut citer l'exemple du réseau ANAIS qui ne fonctionne pas aussi très bien.

Il y a donc une nécessité de réfléchir à la création de systèmes fédératifs en matière de NTICS tant au niveau national, Régional et Africain. Ce n'est qu'à ce prix que les associations pourront donner leur points de vue et influencer sur les mécanismes de décisions. Nous constatons en effet que l'Afrique est souvent représentée par des non africains.

Le débat sur les infrastructures a reçu une grande audience.

Tout le monde est unanime à reconnaître que :

A\_ les tarifs de communication sont très élevés en Afrique

B\_ le matériel utilisé est le plus souvent vétuste et inadapté

Pour remédier à cet état de fait, les solutions divergent : Certains mettent l'accent sur les réseaux satellitaires et d'autres pensent que ce sont des options coûteuses pour nos fragiles économies.

*Ainsi Ken Lohento avance : des financements sont disponibles pour créer des contenus (exclusivement dans les langues occidentales), etc. Mais quand il s'agit de nous aider à avoir une autonomie infrastructurelle, on nous répond que ça coûte trop cher. Alors que c'est notre principal problème.*

*Mais comme on devrait le savoir depuis, seul l'intérêt guide le monde et le maître n'a jamais encore aidé l'esclave au point qu'il devienne son égal.*

*Les problèmes d'infrastructures doivent être donc étudiés et solutionnés par les africains eux-mêmes ; nous devons nous y pencher avec l'aide de tous les citoyens du monde qui veulent honnêtement contribuer. Mais c'est notre devoir d'être les premiers sur le front. Nous devons donc nous intéresser et soutenir des institutions comme afrinic [www.afrinic.org](http://www.afrinic.org), afnog [www.afnog.org](http://www.afnog.org), et surtout Rascom (projet légendaire de satellite de télécommunications africain [www.rascom.org](http://www.rascom.org)). L'indépendance infra structurelle est cruciale et vitale. L'Europe vient de nous le démontrer et décidant de s'affranchir du GPS américain pour lancer leur propre Galliléo.*

Stephane Bortzmeyer, M Zakari, et Philippe Vivianne Phillipe, M Dandjinou, Patriacia ont beaucoup abordé les aspects de choix technologiques qui dépassent la compréhension des non techniciens. C'est un débat de fond qui mériterait approfondissement et une explication simple pour le commun des mortels.

Bruno Jaffre a mis l'accent sur l'usage de technologies simples en Afrique basées sur sa propre expérience en tant que Président d'une ONG intervenant dans la mise en place des téléphones ruraux en Afrique. La solution politique est importante pour lui.

Pour Bruno Jaffre *Les technologies permettant de connecter les villages sont nombreuses, ce qu'il manque c'est une véritable volonté politique qui ne peut que s'exprimer dans chaque pays. Imaginons par exemple que la communauté internationale débloque effectivement aujourd'hui des fonds suffisants, si les sociétés civiles locales n'ont pas un poids suffisant, ces sommes risquent d'être mal utilisées...*

*Cette action est évidemment complémentaire de celle qui consiste à demander un engagement réelle de la communauté internationale, en particulier une augmentation substantielle de l'aide publique au développement (0,3% du PIB en France en régression alors que l'objectif est de 0,7% depuis au moins un décennie) mais elle est tout autant indispensable.*

Il faut une vision politique pour le développement des infrastructures comme le dit Viviane aussi :

*...il faut que nos gouvernements comprennent que notre développement aujourd'hui ne passe plus seulement par nos ressources naturelles (cacao, café, hévéa, banane, bauxite ....) mais aussi par la médiatisation positive du continent. Si je parle des gouvernements c'est parce que je pense qu'ils sont les seuls à pourvoir au souci du financement des infrastructures comme ils le font si bien pour les routes, les hôpitaux, les écoles et autres.*

*Par ailleurs si des projets comme Rascom ne sont pas suivis à qui le tort revient ? C'est à nous il suffit pour nous de démontrer que nous y tenons et nous y parviendrons, c'est dommage que nos dirigeants ne puissent pas encore (ou ils l'ont déjà fait mais..)comprendre oh combien nécessaire voir capital sont les NTIC pour notre développement. Donc cela ne coûterait presque rien à nos gouvernements réunis d'accorder le soutien aux efforts des Institutions engagées dans cette voie, parce qu'il serait dommage de gâcher un si beau travail que font ces institutions....*

*Plusieurs actions doivent accompagner cette démarche, c'est la formation des hommes, l'optique de rentabilité et aussi l'optique d'économie des ressources. Il y a tellement de priorités en Afrique que l'on se demande par où on va commencer...*

L'Afrique doit aussi faire attention pour ne pas être esclave d'une certaine technologie qu'elle ne maîtrise pas. Elle doit avoir ses propres potentialités en matériel et en savoir faire.

A très court terme, la débrouillardise sera utilisée comme l'avance Sylvestre Ouédraogo : *L'Afrique est le continent de la débrouillardise: Nous devons de même adapter, sinon créer des systèmes alternatifs propres à nous sinon le paradigme de "fracture numérique" deviendra réalité. disons nous la vérité, nous n'avons pas besoin du même stock informationnel que les occidentaux. le terme fracture numérique est source de création de nouveaux projets, parce qu'étant un vieux problème "remaquillé" en new.*

*Sinon, pourquoi ne lève t'on pas les dettes des pays pauvres, ce qui les permettrait de résoudre certains problèmes comme la soi disante fracture???*

Nous voyons donc que la solution est en haut, c'est à dire au niveau des décideurs et c'est le rôle de la société civile de les « bousculer » et de les proposer des solutions alternatives simples et efficaces.

Ce débat s'est terminé avec une ouverture sur un autre débat qui est celui de l'éthique et du contenu Internet dans nos cybercafés en Afrique. Une autre synthèse s'impose sur ce sujet parce que des choses intéressantes ont été dites.

Sylvestre Ouédraogo